

NEUVAINNE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

O Vierge Immaculée, Mère de Dieu et notre Mère, nous sommes à vous et vous reconnaissons pour notre Reine, car le Seigneur accomplit pour vous et par vous des merveilles de grâces et de sainteté.

Dans le Saint Sacrement nous adorons le véritable Corps du Christ né de vous. Attirez-nous toujours davantage vers Jésus Hostie, notre unique Pain de vie. Qu'ils soit notre Lumière et notre Force, au milieu des épreuves.



En cette année de changement de Pontificat, avec votre divin Fils, soyez louée et remerciée pour l'œuvre admirable accomplie par Jean-Paul II et pour l'élection de son successeur Benoît XVI. Que l'Esprit Saint l'éclaire dans la conduite de l'Eglise et de ses frères en Dieu.

Rendez-nous dociles à ses enseignements et faites de nous des vrais Chrétiens et des apôtres de la nouvelle Evangélisation dont le monde a tant besoin.

Amen

La Famille



Camillienne



n°70

Novembre 2005

SOMMAIRE

- Editorial p 1
- Enseignement : *Identité et soins des malades*
Szabo Gabor p 2
- Témoignages
« S'aimer soi-même » Père Meyer p 5
« Pèlerinage sur les pas de saint Camille »
Gilbert Dufflot p 7
Augustine Manga Nana p 8

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamillienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Nouveaux tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 21 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : décembre 2005

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau



Quelques citations de Charles de Foucauld
(1858-1916)
soldat, géographe, trappiste,
linguiste, ermite, prêtre,
béatifié par le Pape Benoît XVI,
à Rome, ce 13 novembre.

« Demande-toi, en toute chose,
ce qu'aurait fait Notre Seigneur, et fais-le. »

« Il faut tâcher de nous imprégner de l'esprit de Jésus
en lisant et relisant, en méditant et reméditant, sans cesse,
ses paroles et ses exemples. »

« Toute notre vie, si muette soit-elle,
doit être une prédication de l'Évangile par l'exemple. »

« L'Eucharistie... Dieu est là.
Qu'irions-nous chercher ailleurs ? »

« Être l'ami de tous, bons et mauvais, être le frère universel. »

*La famille spirituelle du Frère Charles compte une vingtaine
d'associations et de congrégations.*

Un site à visiter : www.charlesdefoucauld.org

noces de son fils... Au cours de son homélie, le Père Anicet Amétonou pose la question suivante : Que cherchons-nous ? Nous avons rencontré quelqu'un qui nous a dit : 'Viens, suis-moi'. Et celui-là a fini par nous dire qui nous sommes. Le fils aîné ? Le fils cadet ? Chacun de nous est à la fois l'un et l'autre, avec ce Père qui est miséricorde et amour. Malgré cela, nous sommes les invités au festin de l'Agneau. Nous ne sommes pas celui qui est entré sans habits de noces car Dieu a embrassé chacun de nous, parce que nous sommes un peuple réconcilié, qui vit du pardon. Il ne nous reste plus qu'à partir sur les chemins du monde. Nous achevons notre prière par un chant à la Vierge : *Couronnée d'étoiles*. Tous les pèlerins étaient assis à la divine table du banquet. Merveille ! A 6h45, petit déjeuner. A 7h30, départ pour l'aéroport de Rome Fiumicino. A 11h, convocation à l'aéroport. A 13h, décollage de Rome, vol AF 1505. A 15h20, arrivée à Paris Charles de Gaulle 2. Maintenant, le pèlerinage est fini. Chacun récupère son bagage et Chacun suit sa route.

CHACUN POUR SOI ET DIEU POUR 'TOUT'.



Maison natale de saint Camille



Cubiculum où saint Camille est mort

EDITORIAL

Bien chers tous,

Notre numéro de novembre a été un peu retardé dans sa réalisation, le temps de collecter des témoignages de **notre pèlerinage « Sur les pas de saint Camille »**. Celui-ci a eu lieu du 2 au 9 octobre derniers et était 'une première', à l'occasion des **120 ans de la Province de France**. Il s'est réalisé grâce à une bonne collaboration des religieux et des laïcs de la Famille Camillienne qui ont ouvert la proposition à des familiers et des sympathisants de leurs connaissances mais aussi à deux invités d'honneur qui se sont joints à nous : Cyriaque Gandjo, président de la FC au Bénin et Yolande, son épouse.

Gilbert Dufлот, vice-président de la FC et Augustine Manga Nana, engagée dans la FC, nous offrent, chacun à leur manière, un récit très détaillé de ce pèlerinage, qui nous montrent que cette semaine a été beaucoup plus que du tourisme.

Les participants auront plaisir à se remémorer et peut-être à méditer à nouveau ces moments très denses. Pour d'autres, ce sera une découverte et peut-être l'envie de vivre aussi une autre fois ce type de pèlerinage. D'autres témoignages et photos viendront encore dans le bulletin de décembre.

L'enseignement de ce mois : « Identité et soin des malades » est rédigé par un laïc camillien de la Hongrie, ce qui nous rappelle que nous marchons avec une grande famille de par le monde.

Et c'est le Père Jean Meyer, de la Communauté Camillienne de Lyon qui nous partage une réflexion sur le fait que nous ne saurions aller vers les autres si nous ne aimons pas un peu déjà nous-mêmes.

Bonne nouvelle année liturgique et bon Avent à chacun(e) !

Le Comité de Rédaction

ENSEIGNEMENT

Identité et soin des malades

Szabo Gábor

Vice-Président de la FCL Hongrie

La vie est une tâche à remplir que Dieu nous a confiée. Il y a d'abord l'appel, puis l'envoi, la mission. Avec l'appel, Dieu nous unit à lui, afin que l'homme, créé à son image et à sa ressemblance, puisse ensuite commencer à remplir son œuvre divine dans le monde.

Cette tâche est bien précise ; elle est un projet unique, extraordinaire, que l'appelé est envoyé à remplir dans le monde. Telle est la volonté divine pour laquelle nous prions dans le « Notre Père ».

Lorsqu'un homme (ou une femme) reconnaît quel est le projet de Dieu sur lui, il voit mieux le sens et le but de sa vie ; **il trouve sa propre identité**, il sait exactement qui il est et ce qu'il doit être. C'est dans cette prise de conscience que se trouve son identité. Ensuite, quand il remplit sa tâche, un grand changement intérieur s'opère en lui car il est renouvelé. Son identité et sa mission sont devenues claires.

Ce processus est présent dans la Bible. Dieu, ou son ange, donne un nouveau nom à ceux qu'il a choisis pour le suivre : par exemple à Abraham, à Jacob, au pêcheur de Capharnaüm, à Simon et à Saul de Tarse. De même, ceux qui ont suivi le Christ reçoivent un nouveau nom à Antioche : on les appelle les « Chrétiens ».

Dans l'histoire de l'Eglise, les disciples des fondateurs prennent le nom de leur maître ; ainsi sont apparus les Bénédictins, les Dominicains, les Franciscains, les Camilliens, etc. Ce nouveau nom indique qu'ils vivent désormais comme celui dont ils portent le nom. Cela implique une identité nouvelle, et une mission bien précise.

Cette mission le rend participant à celle du Christ envoyé par le Père. Le Christ rédempteur et sauveur de tous les hommes, ne remplit pas seul l'œuvre divine.

l'autre : qui peut se rassasier de contempler la gloire de Dieu ? Nous avons chanté le psaume 99 : *Allez vers le Seigneur parmi les chants d'allégresse*, et lu l'Evangile de Jean (5, 13-16) : *Vous êtes le sel de la terre*, et écouté le sermon du Père Provincial sur l'effet de la parole: Dieu dit et cela fut. La démarche du pèlerin consiste à grandir dans l'écoute. ECOUTE ISRAEL. Dieu dit à Abraham, notre père dans la foi : « vas, quitte ton pays ». Nous avons quitté maison, famille, travail etc., nous avons changé de lieu et à travers cette situation, Dieu nous parle. Ecoutons, nous découvrirons la merveille que nous sommes. Jésus est descendu aux enfers le troisième jour pour chacun de nous ; de fait, nous sommes le sel de la terre, lumière du monde, laissons jaillir ce qui est réalité en nous, n'ayons pas peur, laissons le Seigneur agir en nous, laissons transpirer sa vie qui nous habite. Nous avons achevé notre prière par un cantique à la Vierge Marie : *Marie tu es béni plus que toutes les femmes*. A 12h45, déjeuner dans la même salle qu'un groupe de « Christ Espérance » de la région, en récollection ! A 14h, départ pour la visite de Naples. En 1588, Camille avait été invité à venir à Naples pour y fonder une maison de son Ordre : son souvenir est présent dans la plupart des églises. A 19 h, retour au Centro di Spiritualità San Ignazio. A 20 h, dîner. Après le repas, nous avons eu un temps de partage. Sérieux moment qui a confirmé qu'on ne peut vivre en si grande communion sans que cela travaille le groupe et chacun individuellement. Nous avons prié avec le cantique : *Je te bénis, mon Créateur, pour la merveille que je suis* et une prière d'André Sève : *La gloire de Dieu c'est un homme réussi*. A 21h30, nous nous sommes séparés pour une bonne nuit.

Dimanche 9 octobre, 8^e jour. La parole du jour : *RETOUR*

A 5h, lever. Le temps d'apprêter nos valises et de descendre. A 6 h, messe d'action de grâce ; en ce jour du Seigneur, nous voici réunis pour la messe dominicale et d'action de grâce avant le retour à notre vie de tous les jours. Notre chant d'entrée : *Dieu nous accueille en sa maison*. Puis nous écoutons Isaïe dans la première lecture (25, 6-9) : *Le Seigneur, Dieu de l'univers, prépare pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux*. Nous chantons le psaume 22 : *Le Seigneur est mon berger*, suivi de la lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (4, 12-14, 19-20) : *Je sais vivre de peu, je sais aussi avoir tout ce qu'il me faut*. Dans l'Evangile selon Saint Mathieu (22, 1-14), Jésus se remet à parler en parabole : *le royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les*

au milieu du hangar est sans équivoque. Nous prenons place pour écouter le topo spirituel sur la conversion par le Père Thierry de Rodellec. En résumé, il nous a invités à entrer en nous-mêmes, pour découvrir que se réconcilier c'est pouvoir intercéder, prier, aider les autres à supporter leurs problèmes : « Ici, Camille a découvert, dans ce paysage aride, qu'il était l'enfant bien-aimé du Père. Ouvrons nous à la grâce du Seigneur, sa grâce qui peut tout. Demandons-nous : suis-je conscient d'être l'enfant bien-aimé de Dieu ? Camille a vu son égarement, il a pleuré, il a prié, il a demandé pardon au Seigneur puis il a cherché désormais non pas à réparer, mais à aimer. Dieu l'a invité à reconnaître qu'IL était son Père Essayons à notre tour de dépendre de Dieu seul. Nous voulons Seigneur, accueillir ici et maintenant ta lumière. » A 15h30, Sacrement de Réconciliation. Quatre de Pères Camilliens nous accueillent, debout, dans ce lieu aride balayé par le vent et le froid. UN EXPLOIT ! J'imaginai la conversation entre Dieu et saint Camille quand ILS nous observaient de là où ILS sont, leur joie de voir leurs enfants se tourner vers Eux ! Le caméscope m'est tombé des mains, même l'appareil photo n'était plus au rendez-vous. A 16h30, départ pour la Grotte Saint Michel. Un lieu de prière où vous accueillent les statues d'une autre époque. A 19 h, retour à l'hôtel. A 20 h, nous avons dîné et après nous avons chanté : *Je viens vers toi Jésus* et prié avec un texte de John Henry Newman : *S'en remettre à Dieu*, suivi d'une démarche personnelle : *Est-ce que quelque chose bouge en moi pendant ce pèlerinage ?* Avant d'aller nous reposer pour être au petit déjeuner le lendemain à 6 h.

Samedi 8 octobre. 7^e jour. Parole du jour : *LOUANGE ET ACTION DE GRACE*

A 6 h, petit déjeuner. A 6h45, départ pour Naples. Après une bonne fin de nuit dans le car, nous avons commencé le chapelet, les mystères joyeux, avec la visitation, une des multiples façons de vivre la réconciliation. Pendant la traversée de Naples où nous sommes arrivés vers 11 heures, notre car a eu un accrochage avec un autre véhicule (Il semble que quand on vient d'ailleurs, comme c'est le cas de notre car qui vient de Rome, il soit difficile de quitter la ville sans problème). 11h45, Nous arrivons au lieu d'hébergement : *Centro di Spiritualità San Ignazio, V. Le Sant Ignazio de Loyola 51 Naples*. Nous sommes allés directement à la chapelle pour la messe : après avoir chanté : *Qu'exulte tout l'univers, que soit chanté en tous lieux la puissance de Dieu*, après avoir écouté Ben Sirac le Sage (42,15-25) : *Toutes les choses vont deux par deux, face à face, IL n'a rien fait de défectueux, une chose confirme*

Il la remplit avec ses disciples, unis à lui. Ils sont ses collaborateurs pour agir dans le monde. Il confie à chacun sa part et laisse un espace pour les soins aux personnes. C'est ainsi que les tâches sont diverses, tout en appartenant toutes à la même et unique œuvre universelle du Christ. Celui qui participe à cette mission du Christ devient une personnalité chrétienne, son « je » est en Jésus, il trouve son identité en Christ. L'envoyé devient alors un *Alter Christus* (un autre Christ) qui continue l'œuvre de Jésus Christ - commencée en Palestine – en son nom et place, dans le monde d'aujourd'hui.

En celui qui a reçu l'appel et la mission de soigner les malades, s'incorpore le Christ miséricordieux qui avait toujours de la compassion pour les malades. Comme lui, il a le souci constant du malade, de même qu'en Palestine : « *Il vit toute cette foule et il eut pitié d'eux. Il se mit à guérir les malades...* » (Mat. 14, 14).

Parmi les disciples du Christ, parmi ceux qui l'ont suivi, il y a toujours eu ceux qui ont intégré la miséricorde profonde du Christ envers les malades. L'un d'eux fut saint Camille de Lellis. L'un de ses compagnons a témoigné : « *La simple vue des malades lui suffisait pour ressentir dans son cœur un amour ardent envers eux.* » Poussé par ce saint amour, il faisait tout pour soulager ou éliminer leurs souffrances. En Camille et en ses compagnons dans le service des malades, la personnalité chrétienne devient identité au Christ, ce Christ qui avait compassion envers les malades et qui les soignait de tout son cœur.

Le 'je' des Camilliens, serviteurs des malades, est prédéfini, surtout par la conscience missionnaire qu'ils aiment les malades avec l'amour du Christ.

Cette conscience devient totale à travers une autre reconnaissance qui pousse au don total et à un amour sans réserve : c'est cette conscience que le malade qu'ils sont en train de soigner, c'est le Christ, abandonné et souffrant.

Un des compagnons de Camille a écrit sur lui ce qui caractérise les Camilliens : « *Camille vivait vraiment la présence réelle du Christ dans les malades* ». Il exhortait ses disciples à pratiquer cette suprême vertu, leur répétant souvent les paroles de Jésus-Christ : « *J'étais malade et vous m'avez visité.* » (Mt. 25, 36).

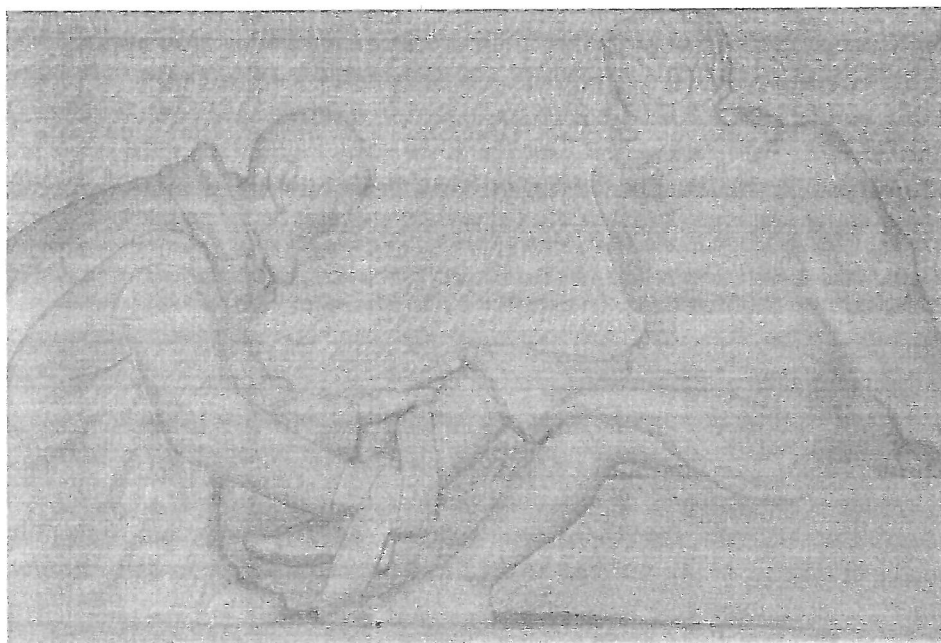
Cette conscience vit dans le cœur de tous ceux qui aiment les malades dans la spiritualité camillienne ; ils aiment avec l'amour du Christ le Christ souffrant. Cette attitude doit définir le Camillien.

Mais, cet amour ne s'arrête pas aux malades, il s'étend à tout prochain, parce qu'en chacun le même Christ est présent. Chacun a sa croix, même s'il

n'est pas malade. Et en cela, il a besoin de l'amour miséricordieux d'un autre Christ. C'est pourquoi le Camillien qui soigne les malades est ouvert et sensible à son prochain ; dans son cœur, il porte un amour universel pour tous qui lui vient de Dieu. Ainsi saint Camille : « *Son cœur était si ardent qu'il soignait non seulement les malades avec amour, mais il embrassait chaque souffrant, pauvre et miséreux.* »

Ainsi, l'identité d'un Camillien se reconnaît dans celui qui soigne les malades et les mourants, mais qui aime aussi son prochain comme lui-même. Le « je », la personnalité du Camillien, se trouve alors dans l'amour-don qui soulage la souffrance, qui donne de l'Espérance et un amour consolateur.

Budapest, 2005



son petit doigt pouvait lui dire quelle est la réponse de chacun de nous à la question de Jésus : *qui cherchez-vous ?* Ecouter chacun de nous et savoir comment nous avons dit oui à Dieu, savoir si nous sommes conscients du fait que le père souffre de voir souffrir le fils ; qu'Il attend, qu'Il guette notre retour, qu'Il court dès qu'Il nous aperçoit. Sérieuse invitation à la réconciliation que nous avons là ! Après la messe, nous visitons ce couvent des Capucins qui a accueilli Camille la veille de sa conversion. Au cours de la visite, nous voyons la chambre où il a dormi cette nuit là. Il se trouve que c'est la même chambre qui fut celle de Padre Pio. Ce dernier pouvait effectivement poser cette question à Dieu : Camille a dormi ici une nuit seulement, Tu as fait de lui un saint ! Que feras-tu de moi qui y vis ? Sincère question à laquelle Dieu a répondu en faisant de lui un prêtre capucin à qui il donne le don des stigmates de Notre Seigneur. Stigmates qu'il a conservés durant 50 ans. Comme Camille, il est saint. Il a été canonisé par le pape Jean Paul II en 2002. A 13 heures, retour à l'hôtel pour le déjeuner. A 14h30, départ pour la *Vallée de Enfer*, à Manfredonia. Nous rappelons ici que Camille de Lellis, (25/05/1550-14/07/1614), orphelin de mère à 13 ans et de père à 17 ans, a eu une jeunesse dissipée. Il doit sa conversion à une plaie à la jambe, plaie qui l'a conduit jusqu'à l'hôpital Saint-Jacques-des-Incurables. Le 25/02/1575, après une nuit à San Giovanni Rotondo au couvent des Capucins, où la veille il avait eu un entretien avec le frère Angelo, portier du couvent, Camille, sur son âne, prend le chemin du retour. Arrivé à Manfredonia, au niveau de la Vallée de l'Enfer, la grâce du Seigneur le 'terrasse', il fait l'expérience de la miséricorde. A partir de ce moment là, l'appel du Seigneur est sans équivoque pour lui. Sa vocation et son apostolat ont un itinéraire tout tracé, l'*HÔPITAL*. C'est ainsi qu'il va fonder une nouvelle école de charité centrée sur le malade en tant que personne. Cette école a donné naissance à l'Ordre de Serviteurs des Malades que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Religieux Camilliens. La bulle que Camille remet au pape Sixte Quint officialise le port de la croix rouge par ses religieux. Par la suite, Saint Camille de Lellis a été canonisé le 27/06/1746 par le Pape Benoît XIV. Il a été nommé Patron des Malades, comme saint Jean de Dieu, en 1886 par le pape Léon XIII et Patron du Personnel des Hôpitaux en 1930 par le pape Pie XI. "*Rappelez vous que les malades sont la pupille et le cœur de Dieu et que ce qui est fait à ces pauvres est fait à Dieu*". (Saint Camille de Lellis). Ce départ des pèlerins à la Vallée de l'Enfer est donc riche de conséquences. A 15h, nous arrivons sur les lieux. C'est ici ? Dit une voix interrogative. Et pourtant, la grande croix rouge plantée

car, après une heure de 'bonne fin de nuit', nous avons eu, par Marie-Christine Brocherieux, un topo sur la Famille Camillienne, suivi d'une prière de la Famille Camillienne du Bénin. Au moment où nous arrivons, la place du village tient son marché, entre le Sanctuaire et le futur Hôpital Saint Camille. Nous avons traversé la place pour nous rendre dans la maison natale de Camille de Lellis. La première pièce visitée : l'étable ! Puis le rez-de-chaussée et l'étage. Le pèlerinage au sanctuaire a commencé par une visite des locaux et s'est terminé par une messe au cours de laquelle Patrice Maylin entouré de tout le groupe des pèlerins, s'est engagé dans la Famille Camillienne. Moment d'intense émotion dans ce lieu béni. Nous sommes entrés dans la célébration eucharistique par le cantique : *Que soit béni le nom de Dieu*. La lecture a été tirée de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (12, 1-10), d'où est tirée la parole du jour. Passage de l'Évangile qu'a choisi Patrice : *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort*. Nous avons l'habitude que la personne qui s'engage nous partage le passage de l'évangile qui lui parle le plus. C'est Patrice lui-même qui a fait la lecture. Le Psaume 62 : *Je n'ai de repos qu'en Dieu seul, mon salut vient de lui* a précédé l'Évangile selon saint Marc (2,13-17) : le choix de Lévi, fils Alphée ! Au cours de l'homélie, le père Michel Riquet nous a redit l'importance d'un engagement. Nous avons achevé notre prière par un cantique à la Vierge : *Souviens-toi Marie du peuple de Dieu*. A 13h15, nous sommes allés déjeuner au *Restaurant da Silvio, Contrada Pierantoni, Bucchianico, le restaurant du village*. Pendant une demi heure de temps libre, nous nous sommes intéressés aux souvenirs concrets que nous pouvions ramener de ce lieu. A 15h, nous sommes repartis pour San Giovanni Rotondo, où nous sommes arrivés vers 19h30 pour prendre pension à *l'hôtel De Bonis, Via A. Moro*. A 20h, dîner suivi du topo sur : *Des maladies au malades* et de la prière du soir avec une méditation de Michel Hubaut : *Prière pour ne pas confondre remords et repentir*. La démarche personnelle a porté sur : *Ai-je le désir de me réconcilier avec moi-même, avec Dieu, avec les autres ?* Après est arrivé le moment d'aller se reposer.

Vendredi 7 Octobre, 6^e jour. Parole du jour : *ME RECONCILLIER*

A 8h, petit déjeuner. 9h30, messe en même temps qu'un autre groupe de français dans l'ancienne église du couvent des Capucins, à côté de celle que Padre Pio a qualifiée de 'boite d'allumettes'. Dans son homélie, le Père Anicet Ametonou a dit qu'il était prêtre parce qu'il était « tombé amoureux de chacun de nous, amoureux de ses fidèles par Marie, la femme du *OUI* ». Si seulement

TEMOIGNAGES

S'aimer soi-même

Père Meyer, m.i.

Voici un bon moment que Daniel m'a suggéré comme thème de réflexion « s'aimer soi-même ». Cela m'a paru tout d'abord surprenant. Ne fallait-il pas plutôt prêcher le sacrifice que ses intérêts personnels ? « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » et le Christ nous a aimés au point de nous donner sa vie.

Mais Daniel de me rappeler l'Acte de Charité : « j'aime mon prochain comme moi-même »

S'aimer soi-même ... Il y a quelques mois, je rencontrais à l'hôpital une jeune fille affligée de bien des malaises depuis plusieurs années. Mise en confiance, elle m'avoua qu'elle se détestait elle-même. Elle portait sur elle-même des jugements d'une sévérité invraisemblables : « j'ai des dents en touches de piano, des joues gonflées, des orbites comme des cavernes ». Le portrait moral ne valait pas mieux : « je suis une petite peste, bonne à rien, une camelote qui ne vaut pas cher ». Elle était pourtant ravissante et toute disposée à rendre service aux grand'mères qui l'entouraient. Aujourd'hui elle pleure moins, ses malaises diminuent. Elle commence à s'aimer, à s'accepter telle qu'elle est, tout en faisant des efforts pour améliorer ce qui peut l'être.

S'aimer soi-même... Mais c'est aimer le plan de Dieu sur nous. Nous ne sommes pas nés en série : chacun est un modèle unique qu'il s'agit d'acheminer vers l'idéal que le Seigneur nous a fixé :

Dans le film « La Strada », l'auteur insiste sur cette valeur personnelle de chaque être :

- - Gelsomina, la jeune fille découragée : « Rien ne change à rien ; je ne sers à personne ; j'en ai marre de vivre. »
- - Il Matto : « Même ce petit caillou, il sert à quelque chose. »

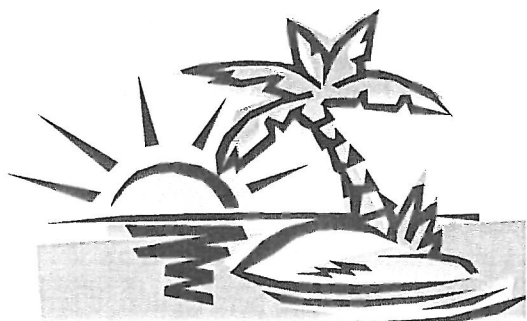
- - « Et à quoi est-ce qu'il sert ? »
- - Il Matto : « Mais il sert à ... est-ce que je sais ? Si je le savais, tu sais qui je serais ? »
- - Gelsomina : « Qui ? »
- - Il Matto : « Le Bon Dieu, celui qui sait tout... quand tu nais... Quand tu meurs aussi... Qui peut savoir... Je ne sais à quoi il sert moi ce caillou ; mais il sert sûrement à quelque chose. S'il est inutile, tout le reste est inutile... Et même les étoiles. C'est comme ça, tu sais ; et toi aussi, tu sers à quelque chose... »

S'aimer soi-même... C'est développer les talents, les qualités, les dons que Dieu nous a donnés, pour notre joie et pour un meilleur service des autres.

S'aimer soi-même c'est accepter certaines contraintes, ne pas ressasser à longueur de journée les inconvénients dus à tel ou tel handicap. Vous avez des difficultés pour entendre mais vous manifestez une telle attention aux autres que bien souvent vous devinez ce qui aurait échappé à des oreilles distraites.

S'aimer soi-même ... C'est la condition essentielle pour se lancer avec confiance dans n'importe quelle entreprise, pour mener à bien les tâches qui nous sont confiées.

S'aimer soi-même ... Mais cela nous est indispensable si nous voulons rayonner un peu de la joie autour de nous. C'est aussi faire confiance au Seigneur et croire qu'avec « cette camelote qui ne vaut pas cher », Il peut si nous le voulons avec Lui, réaliser de grandes choses.



liesse. Debout dans sa papamobile découverte, il passait dans la foule avant d'aller s'asseoir. De la place, les chants et les prières de la foule montaient vers le ciel 'ouvert', émouvant. Il a donné un message à chaque groupe, voici celui des francophones : « *Le psaume 134 que nous venons d'entendre nous montre deux visions religieuses différentes. Il nous est présenté d'un côté la figure du Dieu Vivant et personnel au centre de la foi authentique et dont la présence efficace apporte la salut. De l'autre côté apparaît l'idolâtrie, expression d'une religiosité déviée et faussée. L'idole n'est qu'un produit d'illusion humaine, incapable de dépasser les limites du créé. Celui qui l'adore devient semblable à elle : impuissant, fragile et inerte. Le psaume s'achève par une bénédiction que la communauté réunie dans le temple fait monter vers Dieu créateur de l'univers et sauveur de son peuple. La liturgie devient ainsi le lieu privilégié de l'écoute de la Parole de Dieu qui rend présent les actes de salut du Seigneur. Elle est aussi le cadre dans lequel s'élève la prière communautaire qui célèbre l'amour divin.* » Nous avons eu droit à la bénédiction papale avant de nous séparer. En sortant de l'audience, nous sommes allés déjeuner au *Restaurant Terminal Gianicolo, Via Urbano VII, 16 c.* A 14 h, le groupe s'est divisé en 2, une partie est allée visiter la crypte de la Basilique Saint Pierre, l'autre le musée du Vatican. A 17h, temps libre. A 18h, le retour à l'hébergement se passe dans le questionnement, il manque une personne du groupe. A 19 h, la messe que nous commençons par le cantique : *Que vive mon âme à Te louer.* Et nous avons écouté dans le livre de Samuel (3, 1-10), la réponse de Samuel au Seigneur : *Parle, ton serviteur écoute.* Suivi du psaume 78 : *Ecoute ma loi, ô mon peuple* et de l'Evangile selon Saint Jean (21, 15-19) où Jésus demande trois fois à Pierre : *Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?* Notre prière s'achève par un cantique à la Vierge : *Nous te saluons, o toi Notre Dame.* A 20h, nous avons dîné et après nous avons prié avec un texte de l'abbé Pierre : *Communier à la douleur de nos frères,* suivi d'une démarche personnelle : *Quels sont les lieux où je rencontre la souffrance des autres ?* Avant d'aller nous reposer pour être au petit déjeuner le lendemain à 6h30.

Jeudi 6 octobre, 5^e jour. Départ pour Bucchianico. Parole du jour : **LORSQUE JE SUIS FAIBLE, C'EST ALORS QUE JE SUIS FORT.**

Comment exprimer les émotions douces et saintes de cette journée spéciale de notre pèlerinage : nous allons nous ressourcer sur les lieux bénis où Camille de Lellis a vu le jour dans l'étable de ses parents. Partis à 7h30, nous arrivons autour de 11h après avoir admiré le paysage inondé de soleil. Dans le

7h30, sous la pluie, nous nous rendons aux Catacombes Saint Sébastien. La visite commence par une messe à la crypte. Chant d'entrée : *nous TE rendons grâce pour tant de tendresse* avant d'écouter Saint Paul (Romains 10, 9-15) *Si tu affirmes de ta bouche que Jésus est Seigneur... alors tu seras sauvé...*, de chanter le psaume 42, *Je TE cherche Dieu tu es mon Dieu*, nous adressons notre louange au Seigneur qui se laisse trouver quand nous Le cherchons. Jésus dans l'Évangile de Jean (14,1-6 ; 23-26) nous dit : *Ne soyez donc pas bouleversés : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi... Je suis le chemin, la vérité, la vie...* Dans son homélie, dans ce lieu où beaucoup de croyants ont souffert jusqu'à payer de leur vie, le père Michel Riquet nous parle de leur fidélité à Dieu malgré les douleurs subies, comme les martyrs du livre des Macchabées dans l'Ancien Testament. Et pour Saint Paul, le martyr démontre en quelque sorte la réalité de la présence eucharistique dont se nourrit la foi des chrétiens. Ainsi, le martyr de saint Sébastien est la consommation d'une suprême eucharistie. Notre prière s'achève par un chant à la Vierge : *Chercher avec toi dans nos vies les pas de Dieu, Vierge Marie...* La visite des catacombes a continué avec un guide, beaucoup d'émotion et de silence. Après nous avons eu un topo spirituel sur *MENDICITE ET TRAVAIL*. La visite prévue à la Basilique Saint Jean de Latran n'a pas eu lieu. A 13 h, déjeuner au *Restaurant Tempio di mecenate, Largo Leopardi*. A 14h30, Nous avons repris l'autocar pour nous rendre à la Basilique Sainte Marie Majeure. A pied, nous avons visité le Colisée, le Capitole, le Forum, le centre historique. A 19 h, nous avons repris le car pour le retour à l'hébergement. Après le repas et la prière du soir avec Karl Rahner : *Notre vocation propre*, puis une démarche personnelle : *Comment s'est réalisé le projet de Dieu dans ma vie*, arrive un temps de repos bien mérité jusqu'au lendemain au petit déjeuner à 6h30.

Mercredi 5 octobre, 4^e jour. La parole du jour : *DIEU ME PARLE*.

7h30, Départ pour la Place Saint Pierre à l'audience papale. Nous étions heureux comme des petits enfants qui vont à la rencontre de leur père qui revient après une longue absence. A 9h30, nous étions déjà bien installés : places assises dans une des allées centrales côté gauche quand on est face à la basilique. Il faisait beau et bon, l'atmosphère était un peu euphorique sous un ciel bleu ; Le défilé de différentes représentations se passait sous les applaudissements. On a par exemple vu passer plusieurs couples de mariés. Certains d'entre nous écrivaient leurs cartes postales en attendant 10h30, l'heure à laquelle le Saint Père est arrivé. Son apparition a mis la foule en

Pèlerinage « Sur les pas de saint Camille »

Le premier pèlerinage français camillien sur les pas de saint Camille

Gilbert Dufлот, Vice Président de la FC de France

En effet pour les 120 ans de la présence de la Province Camillienne en France, un projet audacieux est né : partir en pèlerinage « Sur les pas de saint Camille ». Nous voilà partis le Dimanche 2 octobre de l'aéroport Charles de Gaulle de Roissy. 45 personnes venant des quatre coins de la France et hors de l'hexagone : Afrique et Belgique. De milieux et d'âges différents. De ce fait cela nous a amené des échanges très intéressants. Pèlerin à la fois « *Sur les pas de saint Camille* » mais aussi sur les traces de la chrétienté en étant à Rome où nous faisons un retour dans le passé en visitant les richesses de la Rome antique, ainsi que les églises et basiliques. Semaine intense par tous les lieux visités, partant de Rome, en passant par Bucchianico, San Giovanni Rotondo et finissant par Naples. Notre livret de pèlerinage « *Au fil des journées* » nous aide à la fois pour nous repérer dans le programme de la journée, les adresses des lieux de restauration et d'hébergement, mais aussi, et je dirais, surtout nous offre le contenu spirituel de notre pèlerinage. Par la liturgie de la messe et de la prière du soir, composée de chants et de méditations pour nous aider à réfléchir et à méditer pour cheminer. Chaque jour ayant un thème et une question en vue d'une démarche personnelle de conversion. *Même si nous avons beaucoup visité de sites et passé beaucoup de temps en car ce qui pourrait faire penser à du tourisme, c'est bien un pèlerinage que nous avons vécu avec ses combats, ses moments forts spirituellement, la prière et le partage, ainsi que notre propre cheminement spirituel. Oui, c'est vraiment une semaine « spirituelle » que nous avons vécue.* Nous sommes revenus à Rome sous le soleil, pour reprendre l'avion ; nous aurions bien voulu rester une semaine de plus, maintenant que tout le monde se connaissait, mais toute bonne chose a une fin.

Je pense et certaines personnes me rejoignent en disant que ce pèlerinage était le premier, mais peut-être pas le dernier... Peut-être un nouvel apostolat camillien ? La Province de France a entendu cette pensée. Alors pourquoi ne pas proposer à tous ceux qui veulent connaître mieux saint Camille et à tous ceux dont il est le Saint Patron (ceux qui souffrent, les soignants, le personnel hospitalier) de faire ce pèlerinage sur les pas de saint Camille ?

*Pèlerinage en Italie sur les pas de saint Camille de Lellis**Augustine Manga Nana, FC*

Nous dirons avec Esaïe (49, 12), Les voici, ils viennent de loin, les uns d'Europe et d'autres d'Afrique, pour se rendre à Bucchianico, Italie, le village natal de Camille de Lellis, et à La Vallée de l'Enfer de San Giovanni Rotondo, où Camille a été frappé par la grâce de la conversion le 02/02/1575 en passant par, Rome, Naples, villes où sa vie spirituelle a pris corps.

Quarante cinq pèlerins, dont cinq religieux Camilliens, dix couples mariés, quatre hommes et seize femmes ont tout quitté pour une semaine afin de célébrer leur foi dans ces lieux qui gardent le souvenir de notre père Camille, serviteur du Christ dans la personne de ses frères malades.

Le 2 octobre 2005, 1^{er} jour. La parole du jour : *DEPART*

Nous sommes convoqués à l'aéroport de Paris CDG 2, hall F. La messe prévue sur place n'a pas eu lieu. Autour de 10 h, nous avons pris notre vol AF 1504 direction Rome Fiumicino, où nous avons été pris en charge par la compagnie IALUNGOBUS et cela jusqu'à la fin de notre pèlerinage. Installation au Salesianum 00163, Rome, jusqu'au 6. Après nous être installés dans ce lieu qui invite au recueillement nous avons eu la messe, le déjeuner, un moment de repos et à 15h, nous sommes partis pour la visite du centre de Rome, visite effectuée en car, à cause de la pluie. Après le dîner à 20h, nous nous sommes dirigés vers une grande salle pour la présentation du groupe. Nous nous sommes mis par groupe de deux, chacun devait se présenter à son voisin. Puis, au sein du grand groupe, chacun devait alors présenter son voisin. Un exercice qui montre qu'il n'est pas facile de répéter fidèlement ce qu'on vient d'entendre, et cela détend l'atmosphère et atténue la peur de la prise de parole en public. Ce fut une très bonne introduction à la vie communautaire que nous allions mener durant les 8 jours. La première journée s'achève sur cette note de détente.

Lundi 3 octobre, 2^e jour. La parole du jour : *ECOUTE ISRAEL*

Après un sommeil réparateur, nous entamons la deuxième journée par la visite de la Maison Générale de l'Ordre des religieux Camilliens. Nous sommes accueillis dans la salle du Chapitre par le Père Simporé, Consultant Général et accompagnateur spirituel de la Famille Camillienne, au niveau

mondial. Il était très heureux de nous accueillir et nous a fait part de son souhait de voir grandir une communion sincère entre la famille laïque et les religieux Camilliens. Ensuite est arrivé le G sous les applaudissements. Il nous a souhaité la bienvenue par ces mots : « Ici c'est la maison du Père, et que le Seigneur vous bénisse ». Au cours de la visite, nous avons vu la chambre mortuaire de saint Camille où se trouvent son cœur, le bois de la croix de laquelle le Christ a détaché les bras pour se pencher vers lui et lui parler, quelques objets personnels. Dans la salle à manger, un magnifique tableau où on le voit remettre la croix rouge au Pape. Dans l'église de la Madeleine se trouvent son crâne, ses os, des tableaux représentant différentes scènes de la rencontre de Jésus et de Marie-Madeleine. 11h30, fin de la visite ; nous sommes prêts pour la messe. L'église de la Madeleine nous est ouverte, nous sommes conscients de la grâce qui nous est donnée de dire la messe dans ce lieu où Camille de Lellis est passé de ce monde au Père après y avoir vécu, et que chaque camilien de par le monde tient pour maison mère, ' la maison du Père', comme nous l'a dit le Père Général. Après avoir chanté '*Ecoute la voix du seigneur*', écouté Ezékiel, (3,17-19) : '*Fils d'homme je fais de toi un guetteur...*' et chanté le psaume 138, '*je te bénis mon Créateur...*', nous lisons l'Evangile de Jean (4, 1-40) : '*Jésus et la samaritaine*'. Nous écoutons le sermon du Père Thierry de Rodellec, Provincial, sur la *conversion* : chacun de nous est invité à se dire : Jésus m'attend, il ne faut pas que je lui tourne le dos. Il me donne, à moi aussi, comme à la samaritaine l'occasion de me tourner vers Lui. Nous terminons notre célébration avec le chant *Marie, témoin d'une espérance*. A 13h, déjeuner près du Vatican, au *restaurant Papalino, Borgo Pio 170-173*. A 15h, sous la pluie, visite à l'Hôpital du Saint Esprit. Nous avons vu les deux grandes salles où Camille a travaillé. Entre les deux salles se trouve l'autel de façon que tous les malades puissent suivre la messe. En visitant la cour intérieure de l'ancien hôpital, nous sommes passés devant la pharmacie dans laquelle la nivaquine (qui soigne le paludisme) a été découverte. En sortant de l'hôpital, nous sommes allés au Vatican où nous avons visité la Basilique Saint Pierre, admirable demeure de DIEU parmi les hommes avec son Saint Siège ! A 19h, nous avons repris le car pour le Salesianum, lieu de notre hébergement. Après le repas et la prière du soir avec Joseph Thomas : *Risquer l'aventure de la foi*, puis une démarche personnelle : *Qu'est-ce que le Seigneur désire que je change dans ma vie ?*, nous nous retrouverons le lendemain à 6 h 30, au petit déjeuner.

Mardi 4 octobre, 3^e jour. La parole du jour : *PARTIR - BOUGER*